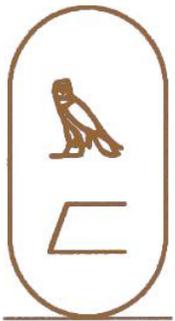


Germain COUPET

RACINES CONTRE RACINES

Poèmes



© Germain COUPET
Mars 2002

*Dans la forêt
les feuilles se querellent
mais les racines s'embrassent*

Proverbe africain

TOI, MA NUIT

I

Déjà le jour
encore la nuit
lueur du ciel
lumières des rues

La lune se couche
face au soleil qui s'annonce

La dernière étoile pâlit
au matin du dimanche

Dans la tête
mille projets
mille regrets
de trop
pour l'heure de l'Éveil

II

Ne pas répondre aux énigmes des carrefours
ignorer la borne aux deux visages
faire taire le dieu bavard

Laisser aboyer les chiens
se fermer les portières
se tourner les regards
et, sous chaque pas
écraser l'instant de trop

Doucement
hésitant
aider la naissance
d'une aube balbutiante

Ouvrir son langage de nuit
aux lettres muettes
en deçà du premier chant
aux fleurs inconnues
nourries de la vieille terre

III

Éteindre

le feu de la tête

et jeter aux flots

les reliques de papier

Vivre sans mots

expulser les rêves morts

qui pourrissent

Tout oublier

même son nom

Souvenirs et désirs

comme la vague qui bat le sable

Hors ses colères

la terre est silence

la mer est murmure

et la nuit est demeure du temps

IV

Poser le sac
ralentir l'aiguille
briser le rétroviseur

Tout est chemin
tout est voix
dans le désert sans pistes
Nulle différence
pour l'océan
entre la crue et le creux du fleuve

Des perles de bonheur
qui sèchent au soleil
à la pointe des épines

Doux délire
face à la brise du soir

Cette fois encore
puiser le mot
dans l'émotion

V

Petite enfance
sans mémoire
grande enfance
moissons de paradis

Transparence du temps
long chemin de sagesse
si frêle à l'entrée
si large à l'issue

Vingt heures précises
deux mille ans
les mêmes signes
comme un seul jour

L'éveil du rossignol
au même instant
que celui du coq

Toi, ma nuit
la réponse juste

CREUSEMENTS

HIER

Sur le mur
dans un cadre
des visages qui sourient encore

Un à un
dénouer les nœuds du filet
élaguer le bouquet
quelques phrases
beaucoup d'oublis

Refaire
le chemin de l'aller
jusqu'à épuisement des mémoires

L'enfance
long silence de la graine
comme une existence antérieure

AUTOMNE

Mauvais temps
demain
disait l'aïeule

Vent d'ouest
du lieu de jadis
vent d'est
de l'ici maintenant

Entendre
au loin
le roulement des trains
comme un vieux tambour voilé
sous des ciels encore purs

Jours étranges
à s'ébrouer dans la mémoire
à plonger dans l'été finissant

PORTRAIT

Fuir

l'enfant

qui ne s'aimait pas

se rendait laid et méchant

et craignait les miroirs

Accueillir

l'ami étranger qui se construit de l'intérieur

pierre à pierre

et dessine vaguement

page à page

face à l'ombre

des visages inconnus et candides

Donner alors un nom

au clandestin

qui vivait sous le même toit

s'éveillant d'un mauvais rêve

VERTREKKEN

Partir

À Elisabeth, Pays-Bas

Quitter la mère
quitter l'ami(e)
quitter la vie
même deuil

Dans le ventre
sur le cœur
au fond de la gorge
des musiques lentes et graves
pour chanter les adieux

Printemps triste
au pays des larmes aux vitres

L'enfant le veuf et le défunt
renouent avec le temps

Cordon
toujours
à couper
à recoudre

Un est
deux n'est pas

ULTIME

En rêve
une aube immédiate
une mer sans rivage
une île
entourée de silence

Sur les fonds
les corps morts
qui ancrent
les bouées des vivants

Il y a toujours une dernière fois
une dernière goutte
une dernière graine
un dernier cri
sauf l'ultime

Un jour
les pierres s'ouvrent
et livrent leur message
de sable et de feu

PESANTEUR

Il suffit
que l'horloge arrêtée
soit juste deux fois le jour

Toute la roue tourne
sauf l'âme du moyeu
impassible

Sans l'homme
les choses sont
sans elles
il n'est pas

Tracer la vie d'un seul trait
comme la pomme
qui tombe

Les montagnes pèsent
pour que le puits
donne son eau
mais il n'y a de source que la mer
mais seules les pierres sont vraies

MÉHARÉE

Dés qui roulent
du nomade immobile
col parcimonieux du sablier
jusqu'à l'éclair de la nuit

Enfant mystique
tenant le soir
le soleil dans ses bras
et défiant ses rêves

Au bout du hors piste
chevalier morose
perçant le puits
pour fonder une ville
mais chaque goutte dilapidée
aux détails des jours

Course au trésor
à pas de loup
vers le for intérieur

MESSAGE

Écrire
d'un pays lointain
désert et oasis
tombes et berceaux
dans un jour sans fin

Dessiner
des cartes anciennes
aux repères vagues
aux frontières rares

Rejouer
les rôles dépassés
les fautes pardonnées
mais sans regret pour les occasions manquées

Parler en soi
une langue toujours neuve
mais si lourde d'échos

Envoyer des messages
de ci, de là
de la terre d'enfance
comme un veilleur aux aguets

TRÉPAN

Moulin qui jamais
ne bascules
ni ne t'envoies
tes ailes
face au vent
vissent vers le centre

Potier
dans l'argile
tu bâtis
le vide du vase
mains et pieds
autour de la même tige

Tourne, derviche
tourne
tourne encore
fore en toi
l'axe
sans commencement
ni fin

CANTILÈNES

I

Nul mot
sitôt écrit
qui ne passe
et repasse
par la bouche
pour habiter le souffle
et résonner au creux des os

Rien ne vit
qui ne naisse et meure
sans la vibration des sens

Au balbutiement des sons et des signes
toute langue
s'incarne
aux mètres sacrés des musiques

Chaque poème
est un champ semé
en chantant
face aux vents
les pieds dans l'argile

II

Jeûne des lèvres et du cœur
laisser monter maintenant la parole profonde
comme l'eau sourd parfois du sol

Sève obscure du corps
pour la langue assoiffée de nouveaux baisers
comme le ruisseau nourrit les rives

Cri inouï de la vie
chez l'enfant autiste qui parle enfin
comme le fleuve bruit aussi sous la vallée

Romance lente et obsédante
des mots qui retournent au néant
comme la mer
s'ouvre aux naufrages de la terre

III

Chanter les mots
au fond de la gorge
avec ses cordes de chair
comme siffle le vent d'hiver
derrière les vitres

Donner voix
au silence de la page
porter au loin
les phrases muettes
des anciens jours

Se livrer au rythme
indécis des vagues
sur l'océan du souffle
traquer en vain
les accords profonds
scellés dans la blancheur des lignes

Lire
relire
dire haut et seul
bégayer même
le mantra inconnu
de sa propre parole

FEUILLES À FEUILLES

PREMIÈRE

Dehors
sur l'affiche
le double nom
l'un en mineur
l'autre en majeur

Héros
aux habits d'emprunt
qui se cherche
parmi les grands rôles

Attente
jusqu'au dernier acte
des bis
ou des sifflets

Prénom
rôle titre
de l'opéra d'une vie

INVENTAIRE

Dans l'atelier du poète
une machine à écrire d'un autre âge
un clavier *azerty*
une vieille casse d'imprimeur
des alphabets exotiques

Des plumes et des feuilles
des grattoirs et des gommes
des livres fermés
un cahier ouvert
des pages grises

Un vase vide
des voix endormies
des parfums d'hier
des musiques d'ailleurs
un bâton de pluie
trois clochettes d'argent
le dessin d'un ami
la calligraphie d'un sage

Une loupe, des jumelles
une boussole
aucun miroir
un métronome
mais aucune horloge

Des pavés des rues
un gros de Paris, un petit de Prague
des cailloux des chemins
deux granites jumeaux
l'un des Vosges, l'autre d'outre-Rhin
du béton de Berlin
un éclat d'obélisque
un col d'amphore
des galets bretons, bien ronds
des racines dressées
du sable du désert

Les longs silences des matins
blancs
un ciel découpé
une porte entrouverte

RENCONTRES

Lire
dans le cristal d'un regard
l'arc en ciel des rêves d'enfance

Lire
sur deux lèvres habiles
les musiques inavouées

Lire
au creux d'une main tendue
les élans, les fuites, et les reculs

Lire
sur les vêtements du jour
des deuils inachevés

Lire
contre un corps aimé
toutes les douleurs incarnées

Lire
dans les soleils
des miroirs brisés

SOUPIR

A quoi bon
ajouter des lignes
aux lignes
des livres
aux livres
des demi-silences
au silence ?

Faut-il
tenir sa langue
rentrer sa plume
froisser la feuille ?

Seul
le lecteur fait-il le poème
et non l'auteur ?

FAÇADES

Toiture

éventrée

voûtes à ciel ouvert

citerne retournée à la source

escalier

incertain

jusqu'à la chute

oiseaux et serpents

Arbres et ronces

hantent les failles

vers le sol origine

Château-fort

de cartes

de sable

de rêve

château de mots

Texte vertical

du poème

ÉCRIRE

Mots mêlés
à la chevauchée des sens
à construire
à déconstruire

*La clé pendue au clou
la mort rôde encore*

Langue boiteuse
si rebelle au vécu
si fidèle au récit

*Brûler la chandelle
aux deux bouts*

Réel exacerbé
jusqu'au vertige

Finir
dans l'immense ou dans l'infime
dans l'ivresse
du secret des serrures
du regret des flammes éteintes

AGUETS

Poésie

Mon chemin de ronde

Etroit

Escarpé

Circulaire

Visage plaqué aux meurtrières

Voir sans être vu

Entendre sans être entendu

Etre sans paraître

Au miroir nu des murs

Seul, dans la tour

Libre, la nuit

Pour accueillir les moindres éclats de la vallée

Des lumières

Et des voix

Et les sourds tambours du cœur

Et, un matin

Jeter au vent

des mots épais de silence

tournés et retournés

et soudain légers

comme des oiseaux nouveaux-nés

ET TOI ?

Moi
je ne produis
que des mots et des sons
tricotés en rangs indécis

Que des miettes de sens
piégés dans le silence
des livres

Que des châteaux de musique
détruits aussitôt bâtis
au sortir des rêves

Est-ce folie
est-ce sagesse
qui guide mes doigts d'encre
sur le miroir des pages ?

MISE EN PAGE

Laisser entre chaque mot
une place pour son écho
pour y blottir
mes vieux souvenirs
et ton jeune rêve
belle demoiselle

Ouvrir dans la phrase
tous les espaces du sens
pour y accueillir
mes vérités d'un jour
et ta soif de raison
mon petit bonhomme

Donner du vide
entre les lignes
pour y lire
ce que je ne savais dire
et que vous chercherez en vain

Garder sur la page
de grandes marges blanches
pour y inscrire
mes peines perdues
et vos questions sans réponses

Ne rien écrire en haut sur la couverture
comme un dernier mystère
à partager ensemble

A la fin du livre
ajouter encore un feuillet
vierge de toute encre
pour une suite improbable...

RACINES CONTRE RACINES

I

Au ballant des herbes folles
brûler les épines et les bois morts
combler les ravins des origines
tourner les pages barbelées des mémoires

II

Sur les tombes ruinées
sous les saisons cumulées
dans les livres griffonnés des paroisses
semilles et moissons confondues
relire les élans anciens des couples
les paraphes séchés des familles
les luttes sourdes des sous-sols

III

Mille éclats

des peaux, des regards, des chevelures

mille chants des langues

mille fracas des empires

et le bouquet des races sœurs

IV

Un bel arbre de vie
en une myriade de cordons coupés
et toutes les semences dans la main
l'enfant recommence le monde

Ici ou là
hier, aujourd'hui ou demain
les orties noires des paradis perdus
l'enclos brisé de l'écriture secrète des murs

L'ivraie côtoie l'épi
et la frondaison la souche
mais ils ne dansent jamais du même pas

Depuis toujours
et pour toujours
les trois temps conjugués
les trois dimensions rassemblées
à la pointe ultime des forêts

V

Une simple éternité
tissée d'années-lumière
et d'instant sans regrets

VI

Racine
tige, bourgeon
feuille, fleur, fruit
graine
peu de mots
beaucoup de silence
beaucoup de patience

DES GRAINES EN DORMANCE...

AIMER

Aller habiter
un instant
la chair de l'autre
comme une terre nouvelle

Parcourir
l'océan des caresses
partager
la houle du désir
et les calmes plats
et les colères injustes

Un cri qui prend corps
dans le souffle et dans l'argile
jusqu'au baiser final
au goût de mort
et d'immensité

PÉNOMBRE

Des amours
à marée basse

Sève lente
des vivants

Ne pas réécrire l'histoire

Mutisme
dans la maison du pendu

Joindre
avec la lumière
sa part d'ombre

Infuser
avec l'éternité
les gouttes des secondes

MANDORLE

Homme ou femme
comme
grain ou graine
l'un
pour le pain d'aujourd'hui
l'autre
pour celui de demain

Ta main contre la mienne
féminin masculine
pour faire éclore
à la même saison
le fruit dans la fleur
et la fleur dans le fruit

L'amande double achève de mûrir
et nos ombres sont en paix avec le soleil

SOLSTICE

Lumière crue de juin
le réel est nu et un
là, tout près
éblouissant
le jour qui triomphe

Sur le chemin des écoliers
des graines en dormance
qui germent enfin
des tâches claires
dans les buissons

Soleil et lune
ensemble dans un ciel trop bleu
comme à contrecœur

Au tic-tac
des crises et des joies
tenir à distance
la bête tapie

Attente du dernier moment
pour justifier chaque minute

LENTEUR

Laisser

chaque gorgée

chaque bouchée

éprouer ses saveurs

Laisser

chaque son

chaque mot

apaiser ses échos

Laisser

chaque étincelle

chaque éclair

épouser son ombre

Laisser

à chacun

sa part d'inachevé

CANTIQUE

Que dire encore
après tant de saisons
à la graine séchée au bord du chemin ?

Que dire encore
entre deux chansons
à la semence qui a nourri l'oiseau ?

Que dire encore
sous l'épais buisson
à la tige étouffée par trop d'épines ?

Que dire encore
juste avant la moisson
à l'épi chétif faute de racines ?

Que dire encore
après la cuisson
au grain moulu devenu pain des hommes ?

CERCLE

Marcher dans le noir
lanternes
chemin de lumière
juste pour que la nuit
reste la nuit

Le cercle de la lune
n'est parfait qu'un seul soir
le dernier

Consentir au mourir
cicatriser d'avance
là où la branche sera rompue
là où l'ombre brillera enfin

Un matin
ni tôt ni tard
à nouveau
l'éternité entrera en toi
vide au cœur de l'évidence

Ne pas cligner des yeux
quand s'ouvrira la porte du four
quand jaillira l'éclat de l'aube

EUNOSTOS

Bon retour

Si tu es pressé
fais un détour
si tu es perdu
assieds-toi

Mets les choses
à leur place
elles te mettront
à la tienne

Le monde
ne t'appartient pas
tu lui appartiens

Sors de ton rêve
ne bois plus aux mirages
éveille-toi
à l'éclat de l'instant

Oublie
la lueur fossile
des origines
et la lumière ardente
du but

Si tu peux
brûle tes livres
ne laisse pas de traces
comme le poisson dans l'eau
l'aigle posé sur les vents

Tu es partout chez toi
et l'éternité
commence chaque matin
quand tu lèves les paupières

Tu ne sauras ton chemin
qu'à son achèvement
au port du bon retour

CHOUKRAN

Merci

À Odile et Antoine C, Louqsor

N'être que le reflet des astres
caresse infime du vent
souvenir des siècles
écho des silences et des prières

Recevoir le désert tout proche
dans les yeux clos
la bouche vide
les oreilles vierges

Ne plus serrer le poing
laisser filer le sable
entre les doigts
couler le fleuve
dans toute chair

Au creux des tombes
chaudes comme des ventres
retrouver en soi
l'homme sain et sauf

Merci aux enfants de la vallée
fils et filles du Nil
d'Arabie et d'Europe

FRATERNEL

Le minéral est vivant :
nuage, source, fleuve, vent

Le végétal est humain,
il sème, il croît, il meurt

La bête parle déjà,
qui crie, qui joue, qui pleure

Alors l'homme
qui chante
qui aime et qui ensemeence
et fait silence
est bien le frère
du grand ciel d'hiver
de la forêt fraîche et profonde
et des oiseaux au bord du nid

PRINTEMPS

À Marion

L'enfant
de l'enfant
bourgeon du sommet
dans la vieille forêt
des familles

Les bois morts
les feuilles et les aiguilles
tombent
en lentes coupes claires
puis soleil et neige
font leur oeuvre

Sous l'humus
boivent les racines
et veillent les semences

Sur le tronc
d'autres branches
attendent leurs saisons

Là haut
la petite fleur
sourit au jour

12 avril 1996

EN CHEMIN

MARCHER

L'aventure du chemin
de bon pas
les poches vides
des heures vierges à venir

Rochers et racines
croisés au bord des chaussures

La vie à profusion
rousseau des terres ouvertes
et des chênes d'hiver

Soleil oblique
grands nuages gris
des crépuscules
quand les ciels
manquent à la lumière

Planter le drapeau blanc
rire le matin
de ses rêves archaïques

Porter en soi
la morte saison

ARPENTS

Brumes ensoleillées
que le midi déchire
or bleu du ciel
au flanc âcre des monts

Troncs bruns des vignes
sur la terre d'hiver
claire et nue

Bois coupés
scions secs
allées blanches
signes épars
rangs réguliers
de phrases émondées

Greffeur vagabond
j'habite rue de l'arbre intérieur
à deux pas du puits

BALLADE

Chaque matin
choisir la route de la vallée
ou le sentier du col

Chaque midi
se nourrir des anciennes récoltes
et faire la part du lendemain

Chaque soir
brasser les souvenirs
soigner les écorchures
calmer les impatiences

Chaque nuit
renouer les rencontres du jour
et résoudre les hasards du chemin

ERRANCE

Faux pas
navigation à l'estime
l'horloge garde-temps brisée

Des toiles retournées contre le mur
des cahiers scellés
comme des voisins gênants

Ne plus aimer
se mettre en danger
sortir de la danse macabre
dans la nef des fous

Vigie inquiète
vieux voyageur déçu
cherchant encore le but du voyage

Des mots
sans vie
sans visa
sans visage
comme des bornes blanches

PRÉVISIONS

Prendre le temps
comme il vient
tout un jour pour rêver d'azur pur
sous le poids des nuages
toute une nuit pour espérer l'éclaircie
sous le toit qui s'égoutte

Prendre le temps
comme il fait
tout un an pour danser la valse lente des saisons
tant de soirs pour revoir les mêmes étoiles
quand se ferme le rideau
et cueillir aux mêmes mois
les fleurs ou les fruits

Prendre le temps
comme il est
toute une vie de vents et d'orages
et de doux soleils
d'équinoxes ou de solstices
pour connaître enfin
la face cachée de son arc en ciel
et se moquer du climat des prochains jours...

AU LOIN

Au loin

les tintements du troupeau

les chiens aboyant

Ici

le sol sous les souliers

la paix du sentier déserté

des fleurs laineuses accrochées aux épines

Adieu provisoire

aux voix humaines

n'entendre que son souffle de vie

que les cris secs des pierres heurtées

les râles brefs des buissons frôlés

et, par instant

des murmures d'automne dans les branchages

Avancer à son pas

dans la lumière du midi vrai

la montre au fond des poches

le carnet et le crayon à portée de main

le repas sur son dos

Démanteler

pas à pas

la place forte du Je

oublier

la date au claveau du front

dire le simple poids des choses

célébrer les mariages heureux

dans la transparence du temps

Et toutes les réponses

sont dans les questions

quand d'étranges silences envahissent la ville

comme des fêlures invisibles

POINT SUBLIME

Pages blanches des roches
longue préface au silence

Dans le vent des cimes
l'appel du large

Au loin
des reflets dorés
sur les collines
un même horizon bleui
d'eaux et de brumes légères

Tout est paré
pour la plongée muette
au cœur du présent
une seule syllabe
à chaque souffle
un seul souvenir
pour toute une vie

Hors du temps
de maintenant
hors de l'espace
d'ici
ni toi
ni moi
ni soi
ni germe, ni terme

Depuis l'intime origine
jusqu'à l'issue ultime
qui a vraiment
le premier cri
le dernier mot ?

Tanguer
rouler
mort – né
dans la blancheur sourde
navire ivre
sans mât
ni quille

POSTURE

Zazen

Être ici
être maintenant

Exister
sur ce mètre carré
à cette seconde même

Abandon à l'instant
parole scellée
cœur sans frisson
souffle juste

Pressant le sol
pressant le ciel
faire acte
de présence au monde
agir
immobile, silencieux

N'être rien
qu'une montagne radieuse
genoux racines plantées
colonne dressée verticale
tête fleur dans l'azur

N'être pleinement
porte battante face au mur
qu'un expir renouvelé
jusqu'au vide parfait

Observer
sans but, sans peur
regard posé là
les nuages des pensées
que nul ne hâte ni ne freine

S'ouvrir au réel
s'offrir à la vie
s'éblouir dans la faille du temps
plonger dans l'ainsi des choses

N'attendre
sans quête, sans rejet
ni prosterné, ni couché
que l'extase du quotidien

Être seul, être ensemble
être soi, être tous les autres
libre, éveillé
et toujours neuf

L'oiseau vrai, qui vole
le poisson vrai, qui nage
l'homme vrai, assis droit

TABLE

TOI MA NUIT

I, II, III, IV, V

4

CREUSEMENTS

Hier

10

Automne

11

Portrait

12

Vertrekken

13

Ultime

14

Pesanteur

15

Méharée

16

Message

17

Trépan

18

CANTILÈNES

I, II, III

20

FEUILLES A FEUILLES

Première

24

Inventaire

25

Rencontres

26

Soupir

27

Façades

28

Écrire

29

Aguets

30

Et toi ?

31

Mise en page

32

RACINES CONTRE RACINES

I, II, III, IV, V, VI

34

DES GRAINES EN DORMANCE

Aimer

39

Pénombre

40

Mandorle

41

Solstice

42

Lenteur

43

Cantique

44

Cercle

45

Eunostos

46

Choukran

47

Fraternel

48

Printemps

49

EN CHEMIN

Marcher

51

Arpents

52

Ballade

53

Errance

54

Prévisions

55

Au loin

56

Point Sublime

57

Posture

58

Autres recueils :

PIERRES TENDRES

Poèmes

1996

Anthologies du Printemps des Poètes

Inspection Académique et Conseil Général du Var

Les Cahiers de l'Égaré, Le Revest les Eaux (Var)

2000, 2001, 2002

Ouvrages de bibliophilie :

Librairie MATARASSO, Nice :

FRAGMENTS DU SILENCE

avec dix peintures originales d'Alain BOULLET

1990

BROUSSAILLES

avec une lithographie originale d' Alain BOULLET

1996

E.P.I.A.R. Villa Arson, Nice :

RACINES CONTRE RACINES

(extraits du présent recueil)

avec cinq lithographies d'Alain BOULLET

2000